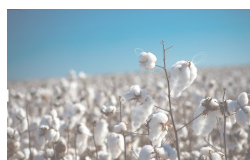
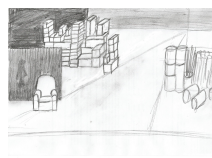




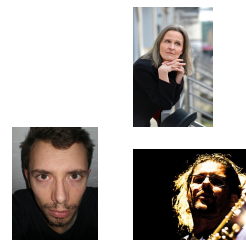
POURQUOI KOLTÈS



POURQUOI DANS LA SOLITUDE



ESQUISSE D'UNE SCÉNOGRAPHIE



EQUIPE ARTISTIQUE

Dans la solitude des champs de coton

Bernard-Marie Koltès



Pourquoi Koltès ?

Bernard-Marie Koltès, est un auteur dramatique français dont les textes sont traduits dans une trentaine de langues et l'un des dramaturges français les plus joués dans le monde. Son théâtre est désormais inscrit au répertoire de la Comédie française et ses pièces figurent régulièrement au programme des grands concours. Le théâtre de Koltès est un théâtre de la révolte : ses pièces expriment souvent l'incompréhension des hommes entre eux et la violence de leurs rapports due à l'échec de la communication. Le succès de Koltès repose sur un paradoxe : associé à l'image du « dramaturge de la vie sociale », il bénéficie de la séduction d'une langue travaillée, aux limites de la poésie. A une époque où les hommes sont uniformisés et les rapports sociaux standardisés, il nous a paru judicieux de monter une pièce d'un révolté qui donne à penser.

Pourquoi Dans la solitude des champs de coton?

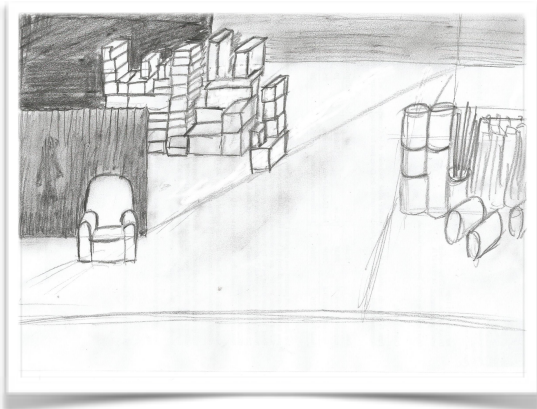


Cette pièce est considérée comme l'une des pièces majeures de Koltès. Elle met en présence deux personnages : un dealer et son client. Le dealer comme "objet", « au service de » mais le sait-il ? Et qui est ce client qui se rend d'une hauteur à une autre hauteur ? Que vient il voir, observer, effleurer? Pourquoi ne pas vouloir "consommer" ? Le dealer n'indique pas ce qu'il a à vendre pas plus que le client ce qu'il désire acheter. Le désir reste entravé non par refus du deal mais parce

qu'il n'est pas nommé, et s'il n'est pas nommé c'est parce qu'il est inavouable, indicible. Ce désir indéterminé, c'est celui que nous cachons tous au fond de nous-mêmes, que nous ressentons confusément mais dont nous refusons d'admettre l'existence car il nous paraît (et il l'est parfois) monstrueux.

L'échange entre les deux personnages qui fonctionne par de longues tirades où ils se répondent argument par argument n'est pas psychologique. Ce sont des individus, véritables machines à penser, à convaincre : attaques, défenses, ripostes, esquives s'enchaînent dans le discours. Leur combat est verbal et non physique, il ne le deviendra que lorsque les mots s'épuiseront.

Esquisse d'une scénographie



Dans la pièce, l'espace est ce qui sépare les deux personnages. Ce n'est pas un point de rencontre possible, c'est un point de discorde probable, un espace intemporel dans lequel se livrent les combats du désir et de la raison.

C'est pour respecter cet esprit-là que nous avons choisi comme décor un lieu improbable qui pourrait être un entrepôt, lieu de stockage de tout ce qui pourrait répondre à nos désirs, de l'objet à l'humain. Dans *La solitude des champs de coton*, Koltès introduit avec radicalité l'idée du

« deal » comme métaphore des rapports humains. Cette métaphore du trafic, du délinquant pour évoquer les rapports humains montre au spectateur que nous jouons tous un rôle vis-à-vis de nos désirs profonds que nous ne pouvons pas satisfaire la plupart du temps et que nous passons notre temps à nous escroquer, à nous leurrer nous-mêmes. De plus, au risque de sombrer dans la folie, tout prisonnier, comme tout

humain, doit entrer en contact avec d'autres prisonniers. Or, pour Koltés, le contact, c'est le deal, « modèle » des rapports interpersonnels.

Le spectateur sera plongé dans le doute et cherchera à tout prix à connaître, à deviner l'enjeu du deal jamais nommé. Or c'est ce creux de la pièce, ce non-dit qui nous fait prendre conscience que, de même qu'en prison on tourne en rond, de même le monde tourne sur lui-même parce qu'on n'ose plus dire le désir autrement que dans une relation mercantile. Tout désir qui n'est pas consommation est, de ce fait, suspect.

Ne voulant ni donner ni recevoir sans contrepartie, nous sommes entrés dans un monde où l'échange, l'altérité sont bloqués. C'est le constat du client à la fin de la pièce :

« Il n'y a pas d'amour, il n'y a pas d'amour ».

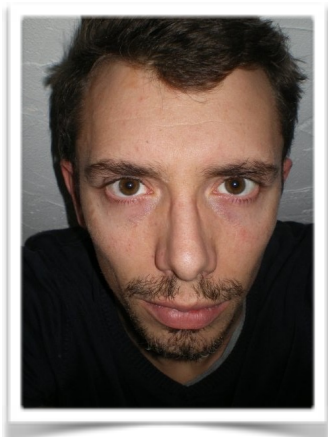
Equipe artistique

Karine Vuillermoz / Metteur en scène



Comédienne et metteur en scène, elle se forme d'abord au théâtre classique au conservatoire. Puis travaille sur le théâtre contemporain avec Eric Vigner, Joël Pommerat, dans les ateliers du cours Florent et de Pierre Debauche. Enfin elle découvrira le clown avec Dominique Chevalier de la Cie de l'essai, un travail qui ouvre à la rencontre et à l'utilisation de tous les moyens artistiques pour toucher « l'autre ». Elle travaille notamment avec Eric Vigner, « La maison d'Os » de R. Dubillard, puis elle crée sa propre compagnie au sein de laquelle elle jouera des spectacles mêlant danse et théâtre autour de la poésie et de la littérature classique. Actuellement enseignante pour le CRR des Pays de Savoie, elle travaille pour la télévision, le cinéma, collabore régulièrement avec des musiciens "Liszt, Une vie" , "la dernière contrebasse à Las Vegas" et depuis 5 ans maintenant avec la compagnie du Tournesol » d' Aix les Bains, notamment sur « Ah ! Annabelle » de Catherine Anne et « Le chaperon Uf » de J.C. Grumberg.

Pierre Guédon / Comédien



Comédien, metteur en scène et pédagogue, il s'initie au théâtre en Bourgogne auprès de Delmiro Iglesias, ancien élève d'Ariane Mnouchkine, et travaille les masques archétypaux de commedia dell'arte. S'ensuit une, deux et trois créations avec la Compagnie Rebellis, toujours dirigée par le même initiateur. Puis monte à la Capitale et suit des cours au Conservatoire pour parfaire son jeu classique. C'est là qu'il rencontre ses camarades de jeu et fondent la Compagnie du Tournesol et montent leur première création *Tout à l'heure* de Jeannine Worms avec qui il collabore étroitement. Il travaillera parallèlement pour le cinéma et passera derrière la caméra notamment avec son adaptation de *Dis Joe* de Samuel Beckett. Actuellement il transmet sa passion pour le théâtre au Conservatoire d'Aix les Bains en Savoie depuis une dizaine d'années et monte régulièrement des oeuvres telles que des pièces de Grumberg, Catherine Anne, Raymond Queneau et bien d'autres en apportant un soin tout particulier à l'apport de la musique et de l'interdisciplinarité en général.

Nicolas Sauze / Comédien



Offrir un spectacle alimentaire à des clients en mal d'émotions, voilà ce que Nicolas Sauze, restaurateur de métier s'est évertué à réaliser pendant plusieurs années. Et peu à peu le restaurateur a cédé sa place à l'acteur. L'envie de jouer chez Nicolas était de plus en plus forte. Il fallait quitter les cuisines pour de bon et vivre de cette passion qui l'animait. Le besoin de formation s'est vite fait ressentir pour cet acteur en devenir : intégrer un atelier-théâtre a été la premier pas d'un chemin qui l'a mené jusqu'aux planches d'un théâtre avignonnais où Nicolas endossera le rôle de Don Pedro dans *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare. Et maintenant... Maintenant, on reprend son sérieux, mais surtout on continue à jouer...



Andréo / Musicien

Musicien qui enchaîne les expériences en Rhône-Alpes en suscitant toujours la surprise lors de ses rendez-vous avec le public. Musiques écrites, improvisées, rencontres avec la vidéo, le théâtre, la danse, le design se succèdent. Il chante, il préfère dire qu'il tchatte, il joue du sax soprano, de la clarinette basse, manipule les samples, les objets sonores, jouets, casseroles, radios et en arrive même à construire des sculptures sonores...

Mais ce qui l'anime c'est : quelle musique ? quelle situation ? quoi raconter ? quelle installation ? pourquoi le public se déplacera ? quel sens donner à tout cela ?

Il écrit une chorégraphie pour vélos, pour une classe primaire, tourne un film de danse avec une classe de CP, participe à la création d'une ville virtuelle qui met tout son budget dans la culture...

Il donne à entendre le quotidien, l'interprète à l'endroit même où il l'a capté.

Musicien insaisissable, enseignant turbulent, auteur qui laisse tourner la langue...de tant en tant il fait du vélo...